



Bihr Alain

Comment (re)lire Le capital aujourd'hui ?

Pour citer l'article

Bihr Alain, « Comment (re)lire Le capital aujourd'hui ? », dans *revue \acute{a} Interrogations ?*, N°17. L'approche biographique, janvier 2014 [en ligne], <http://www.revue-interrogations.org/Comment-re-lire-Le-capital-aujourd> (Consulté le 29 mai 2023).

ISSN 1778-3747

Tous les textes et documents disponibles sur ce site sont, sauf mention contraire, protégés par la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France](#).



Dans une série de fiches techniques consacrées au concept de capital [1], en illustrant abondamment la fécondité théorique des analyses développées par Marx dans son ouvrage majeur, *Le Capital*, je pense avoir du même coup répondu par avance à la question préalable des raisons de (re)lire ce dernier aujourd'hui. Reste, pour clore cette série de fiches, à répondre à la question des manières dont il convient et surtout dont il ne convient pas de le (re)lire. Entendons bien : il ne s'agit pas ici de fournir un guide de lecture – et on comprendra tout de suite pourquoi. Plus simplement, plus fondamentalement aussi, il s'agit de donner quelques conseils élémentaires à qui se propose de le (re)lire [2].

Lire directement Le Capital

Le premier et le plus fondamental des conseils que l'on puisse donner, c'est de lire directement *Le Capital* sans s'embarrasser des commentaires et, encore moins, par des soi-disant résumés de l'ouvrage. Plusieurs raisons plaident en ce sens.

Tout d'abord, les commentaires ne dispensent en définitive jamais de la lecture directe de l'œuvre et s'avèrent donc au mieux, le plus souvent, inutiles. Ajoutons que la plupart d'entre eux abordent l'œuvre d'une manière discutable (cf. les points suivants) et véhiculent même des erreurs, quelquefois grossières. Ils sont donc nuisibles et font même douter de ce que leurs auteurs aient pris directement connaissance du *Capital*, en se contentant souvent de reproduire une doxa à son sujet, confortée par l'ignorance ou la méconnaissance du public auquel ils s'adressent.

Quelques commentaires sont cependant excellents et serviront à éclairer l'œuvre : Grossmann (1975), Mandel (1867), Rosdolsky (1977), par exemple. Mais l'assimilation de leur apport présuppose précisément la connaissance (donc la lecture) préalable de l'œuvre et ne peut en rien la remplacer.

Comme toute grande œuvre – et elle fait partie des plus grandes –, l'œuvre de Marx et tout particulièrement *Le Capital*, continue de recéler des richesses inattendues parce que non encore décelées ou négligées par les commentaires antérieurs – y compris les meilleurs. Tout simplement parce que son sens se renouvelle sans cesse au gré des interrogations, nécessairement changeantes, avec laquelle on l'aborde. Lire directement l'ouvrage, c'est être assuré d'y faire des découvertes.

Tout au plus peut-on tenter de s'appuyer sur des présentations du *Capital* qui se présentent comme des guides de lecture, par exemple Bühr (2010). Mais il faut se méfier des guides qui quelquefois vous égarent ou se contentent de vous faire parcourir des chemins par trop balisés et parcourus. Il faut savoir ne pas suivre le guide...

Lire tout Le Capital et non pas seulement des morceaux choisis ou des parties de l'œuvre

Très longtemps, notamment à l'intérieur des organisations se réclamant du marxisme (et ce dès la IIe Internationale), on s'est contenté de lire des parties du *Capital*.

Soit on l'a « saucissonné » (découpé) en extrayant des morceaux choisis (présentés comme autant des morceaux de choix) : la formation de la plus-value absolue (la section III du Livre I), la théorie de l'accumulation et de la formation de la surpopulation relative (chapitre XXV du Livre I), l'analyse de la soi-disant accumulation primitive (section VIII du Livre I) [3], l'exposé de la baisse tendancielle du taux de profit (section III du Livre III).

Soit on a réduit le *Capital* à son seul Livre I, comme s'il en condensait l'essentiel, du moins du point de vue des militants (notamment l'exposé des modalités de l'exploitation du travail sous le régime du salariat). Les trois autres livres étaient alors passés sous silence (sauf éventuellement la section III du Livre III) ; le Livre II en particulier était considéré comme ne traitant que de questions techniques ne pouvant intéresser que des économistes de formation (en particulier dans sa section III) ; quant au Livre IV, on ne mentionnait même pas l'existence (plus exactement le projet). En procédant de la sorte, on méconnaît et on masque que *Le Capital* a été conçu et réalisé par Marx comme une totalité théorique tentant de rendre compte d'une totalité pratique (historique) : le mode capitaliste de production. Marx le dit clairement : les trois premiers livres du *Capital* forment « *un tout artistique* » et même « *un ensemble ordonné dialectiquement* » [Marx, 1964 : 148]. Par conséquent :

« Saucissonner » *Le Capital* ou la réduire à une seule de ses parties, c'est nécessairement le défigurer et le dénaturer. Que penserait-on d'une étude de l'œuvre de Picasso qui se contenterait de présenter des fragments de ces différentes toiles ou d'une étude de l'œuvre de Victor Hugo réduite à des morceaux choisis ? On se condamnerait de la sorte à faire du Lagarde et Michard.

Bien pire, perdre de vue l'unité de l'œuvre, en rompant son fil conducteur, en brisant ainsi les articulations entre les différents parties, c'est rendre littéralement incompréhensible certains développements. Par exemple, en escamotant les développements du Livre II, concernant notamment les frais de circulation du capital ou la différenciation entre capital fixe et capital circulant, on se condamne à une compréhension tronquée et en définitive inexacte des notions de profit et de taux de profit développé dans le Livre III.

Lire Le Capital en tentant de ressaisir sa logique

Cette logique, le fil conducteur de l'ouvrage, Marx l'a lui-même définie dans un passage célèbre des manuscrits de 1857-1858, plus exactement dans le fragment de ces manuscrits connus sous le nom d'« *Introduction à la critique de l'économie politique* ». Après avoir distingué entre la démarche d'analyse par laquelle la pensée dégage et s'approprie les différents éléments de la réalité et la démarche d'exposition méthodique des résultats de cette analyse, il définit cette dernière en ces termes : « (...) *la méthode qui consiste à s'élever de l'abstrait au concret est, pour la pensée, la manière de s'approprier le concret, de le reproduire sous la forme du concret pensé.* » [Marx, 1967, 1 : 30]

« *S'élever de l'abstrait au concret* » ? La formule peut se comprendre de différentes manières qui ne s'excluent d'ailleurs pas mais s'emboîtent, chacune approfondissant la précédente. En premier lieu, il s'agit pour Marx de passer de l'analyse des parties à celle du tout. Après avoir analysé séparément (donc abstraitement) les deux moments dont se compose le procès cyclique de reproduction du capital comme rapport social, le procès de production (Livre I) puis le procès de circulation (Livre II), Marx passe à l'analyse de leur unité, l'entrelacement de la circulation et de la production dans le procès d'ensemble de la production capitaliste (Livre III). Ou encore : après avoir analysé comment se forme la plus value absolue et relative (Livre I, sections III et section IV) puis comment elle se réalise (Livre II, section III), Marx analyse la manière dont elle se transforme en se décomposant en profit (Livre III, section I), profit moyen (Livre III, section II), profit industriel et profit marchand (Livre III, section IV), profit d'entreprise et intérêt (Livre III, section V), et comment elle donne finalement naissance à la rente foncière (Livre III, section VI).

Le même mouvement permet à Marx de passer de l'analyse de la forme générale du capital (A - M - A') à celle de ses formes particulières : le capital industriel, le capital commercial, le capital financier. Ou encore, il lui permet de progresser de l'essence (la réalité) à l'apparence, des lois aux phénomènes : de la structure du rapport capitaliste de production à la manière dont cette structure se reflète et s'accomplit dans et par les représentations et les actions des différents acteurs socio-économiques sous l'effet de la concurrence et du fétichisme [4].

Plus fondamentalement, en remarquant que le point de départ du *Capital* est la catégorie de valeur comprise comme forme fétichiste du travail social, *Le Capital* peut se comprendre comme une sorte de phénoménologie de la valeur au cours de laquelle Marx analyse l'*autonomisation* progressive de la valeur, depuis sa forme la plus simple, la plus immédiate, la plus exotérique (et donc la moins énigmatique) qu'est la marchandise jusqu'à ses formes les plus médiates et les plus ésotériques (les plus incompréhensibles en apparence, les plus fétichistes) que sont le profit, le profit moyen, l'intérêt, le capital fictif, la rente, etc. [5]

Lire Le Capital comme un ouvrage inachevé

Simultanément et au rebours de ce qui vient d'être dit sur le caractère de totalité méthodiquement ordonnée du *Capital*, il faut lire ce dernier comme *un ouvrage inachevé*. Pour se convaincre de ce caractère d'inachèvement, il suffit de rappeler sommairement la chronologie de sa conception et de sa réalisation, son *trajet* théorique en somme.

1857-1858. Au terme de plusieurs années passées à lire la quasi-totalité des ouvrages économiques disponibles à la bibliothèque du British Museum, Marx rédige un ensemble de manuscrits constituant sa première tentative d'une « *Critique de l'économie politique* » (je reviendrai sur le sens de cette expression) qui ne sera publié que longtemps après sa mort (en 1939, première traduction française 1967) sous le titre de

Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie (Fondements de la critique de l'économie politique). Sur cette base, Marx passe immédiatement à la publication de ce qui devait en être les deux premiers chapitres sous forme de la *Critique de l'économie politique* (1957).

1861-1863. Marx rédige vingt-trois cahiers développant en principe le troisième chapitre de sa *Critique de l'économie politique*. C'est au cours de cette rédaction que naît le projet de ce qui va devenir *Le Capital*, avec pour sous-titre « Critique de l'économie politique ».

1863-1865 : Marx rédige la version primitive du *Capital* sous forme d'un nouvel ensemble de manuscrits.

1865-1866 : c'est la rédaction par Marx du premier Livre du *Capital* qui paraît en Hambourg en 1867, le seul qui paraîtra finalement de son vivant.

1868-1870 et 1877-1880, plusieurs rédactions partielles ou totales par Marx de ce qui devait devenir le Livre II du *Capital* mais que la mort l'empêche d'achever.

1885 : édition par Engels de ce qui est connu comme le Livre II du *Capital*, composé d'un découpage et montage de textes opéré à partir des différents manuscrits précédents (celui de 1863-1865, ceux de 1868-1870 et ceux de 1877-1880).

1894 : édition par Engels de ce qui est connu comme le Livre III du *Capital*, à partir d'un découpage et montage opéré sur le manuscrit de 1863-1865 et d'ajouts qui lui sont propres.

1905-1910 : édition par Karl Kautsky du passage central des manuscrits de 1861-1863 sous le titre de *Théories sur la plus-value* et le sous-titre de Livre IV du *Capital*. Donc *Le Capital* tel que nous le connaissons est un ensemble hétérogène de textes datant d'époques différentes et d'élaborations successives, avec cet élément paradoxal que plus on avance dans l'ordre logique de l'exposition, plus on régresse dans l'ordre chronologique de la rédaction des textes présentés. Et plus on a affaire par conséquent à des formulations provisoires, approximatives, hésitantes de la part de Marx. Ce qui exclut de considérer que, tel que nous le connaissons, *Le Capital* corresponde à ce que Marx en aurait fait si le temps lui en avait été laissé.

De plus, au cours du trajet précédent, le projet de Marx s'est modifié. Au départ, sous le titre de « *Critique de l'économie politique* », il entend un vaste projet visant ni plus ni moins que l'analyse de la totalité du mode capitaliste de production. C'est ce dont rend encore compte le passage suivant de la préface de la *Contribution à la critique de l'économie politique* : « *J'examine le système de l'économie bourgeoise dans l'ordre suivant : capital, propriété foncière, travail salarié ; État, commerce extérieur, marché mondial.* » [Marx, 1957 : 3]. Or, dans le cours de la rédaction des manuscrits de 1861-1863, le projet se réduit à la seule des premières catégories précédentes, celle du capital.

« *C'est la suite du fascicule I [la Contribution à la critique de l'économie politique paru en 1859], mais l'ouvrage paraîtra séparément sous le titre Le Capital, et 'Contribution à la critique de l'économie politique' ne figurera qu'en sous-titre. En fait, l'ouvrage n'englobe que ce qui devait constituer le troisième chapitre de la première partie : 'Le capital en général'. N'y est donc pas incluse la concurrence des capitaux ni le crédit. Ce volume contient ce que les Anglais appellent the Principles of Political Economy. C'est (avec la première partie) la quintessence et le développement de ce qui va suivre pourrait facilement être réalisé par d'autres, sur la base de ce que j'ai déjà écrit (à l'exception peut-être du rapport entre les diverses formes de l'Etat et les diverses structures économiques).* » [Marx, 1964 : 130]

Ainsi, tel que nous le connaissons, *Le Capital* résulte d'un double inachèvement. D'une part, de l'inachèvement du projet originel d'une critique de l'économie politique englobant l'ensemble de l'analyse du mode de production capitaliste, depuis sa structure (la triade : capital, propriété foncière, travail salarié) jusqu'au marché mondial en passant par l'État et les relations internationales, projet abandonné au profit d'un autre, plus restreint, portant sur la seule catégorie de capital. D'autre part, de l'inachèvement de ce second projet lui-même dont Marx n'est pas parvenu à bout et que Engels n'a qu'imparfaitement rempli, en tentant d'en pallier l'inachèvement (de manière partielle et partielle, donc discutable) plutôt que de publier les manuscrits de Marx en l'état d'inachèvement dans lequel il les a trouvés.

Qu'en conclure quant à la manière de (re)lire *Le Capital* ? Qu'il nous faut le lire en tenant compte de *l'ensemble des manuscrits* qui l'ont précédé, préparé et dont il ne constitue qu'une partie. D'une part, parce que ces manuscrits gardent trace du premier projet de critique de l'économie politique et comprend sûrement quelques éléments de développement de ce projet. D'autre part, parce que ces manuscrits gardent trace des hésitations de Marx sur un certain nombre de points importants que Engels a cru devoir escamoter pour donner un tour plus parfait (plus systématique) au *Capital*.

Enfin lire Le Capital sans omettre son sous-titre : « Critique de l'économie politique »

Car nous venons de voir que tel est l'intitulé du projet d'ensemble de Marx dont *Le Capital* n'exécute qu'une partie. C'est donc lui qui en fixe le sens. Mais que faut-il entendre par « critique de l'économie politique » ? Je pense qu'on peut et doit lui donner au moins trois sens différents.

La critique des insuffisances de l'économie politique comme science positive, la critique des économistes. C'est le sens le plus superficiel mais il est bien présent dans *Le Capital* comme dans tous les manuscrits qui l'ont précédé et préparé. Pour preuve, les nombreux passages consacrés à cette critique dans les trois premiers Livres et, surtout, le projet du Livre IV se proposant une relecture critique méthodique de l'ensemble de l'économie politique depuis ses origines. Dans l'ensemble de ces passages, la critique marxienne effectue un double mouvement. D'une part, tout en tirant parti des acquis des économistes, il met en évidence leurs lacunes, leurs insuffisances, leurs erreurs théoriques en même temps que leurs illusions idéologiques, qui tiennent toutes en définitive à leur fétichisme économique conduisant à la naturalisation et à l'éternisation des rapports capitalistes de production.

D'autre part, il se propose de dépasser leurs limites, donc en un sens de parachever la science économique comme connaissance positive du procès global de la production capitaliste. Ainsi affirme-t-il dans la préface à la première édition allemande du premier Livre du *Capital* que « *le but final de cet ouvrage est de dévoiler la loi économique du mouvement de la société moderne* » [Marx, 1948-1960, I : 19]. Ce qu'il a fait en dégagant la loi de la valeur, la loi d'accumulation du capital, la loi du nécessaire équilibre des échanges entre sections productives, la loi de formation d'un taux de profit moyen, la loi de baisse tendancielle du profit moyen, etc.

La critique du capitalisme comme monde à l'envers. Par delà la science économique, la critique marxienne s'en prend à la réalité même qui en est l'objet, c'est-à-dire aux rapports capitalistes de production et au mode de production capitaliste dans son ensemble qui se constitue sur la base de ces rapports. Autrement dit, par delà l'économie politique comme *représentation*, Marx s'en prend à l'économie politique comme *monde* : aux rapports capitalistes de production structurant le monde contemporain.

Si l'on avait à résumer en une seule formule la critique marxienne de l'économie politique comme monde, autrement sa critique de l'univers capitaliste, on pourrait dire qu'il dénonce en lui *un monde à l'envers*, c'est-à-dire :

un monde dans lequel les producteurs sont dominés par leurs propres produits autonomisés (sous forme de marchandises, d'argent et de capital) ;
un monde dans lequel les hommes sont donc gouvernés par des choses (par des rapports sociaux réifiés) qui résultent pourtant de leurs propres activités ;
bien plus : un monde dans lequel les hommes sont sacrifiés à la survie de ces choses fétichisées, érigées en idoles barbares et sanguinaires qui n'hésitent pas à vouer les hommes à la misère et à la mort pour perpétuer leur propre règne. Que ceux ou celles que cette dernière formulation surprend et laisse sceptiques pensent par exemple à la manière dont, aujourd'hui même, en Europe sont conduites des politiques d'austérité salariale et budgétaire, vouant des dizaines de millions de personnes à la précarité de l'emploi, au chômage, à la pauvreté et même à la misère, le tout au nom de la nécessité de sauver une monnaie, l'euro en l'occurrence. Sacrifier des hommes pour sauver une monnaie : quelle plus horrible illustration de la barbarie de ce monde à l'envers qu'est le capitalisme pourrait-on imaginer !

Le projet de la fin de l'économie comme monde de la nécessité et de la rareté. Mais le but ultime de la critique marxienne est de montrer que, sous une forme certes contradictoire, dans le cadre des rapports capitalistes de production, s'accumulent aussi les conditions objectives (sous forme de la croissance et du développement de forces productives matérielles) mais aussi subjectives (sous forme de forces sociales à potentiel révolutionnaire) rendant possible un autre monde. Autrement dit, à ses yeux, la dynamique même de l'économie capitaliste crée les conditions de possibilité :

non seulement du renversement de ce monde à l'envers qu'est l'univers capitaliste, par la réappropriation par les hommes de leurs conditions sociales d'existence, par la constitution d'une société constituant « *une réunion d'hommes libres travaillant avec des moyens de production communs* » [Marx, 1948-1960, I : 90] ; mais encore et du même coup, plus fondamentalement, du dépassement de toute économie : de l'abolition du règne de la nécessité et de la rareté qui fondent l'univers économique, de la fin de la « lutte pour la vie », de l'accès à l'abondance et à la liberté définie notamment par la fin du travail (par la réduction au minimum de la

durée du travail nécessaire). Possibilités dont la pleine actualisation supposait, selon Marx, une révolution et l'avènement d'un nouveau mode de production, *le communisme*. La démonstration de la possibilité du communisme, tel est le sens final de la critique marxienne de l'économie politique. En ce sens, il faut donc lire *Le Capital* comme un prolongement du *Manifeste du parti communiste* : le premier fonde théoriquement toutes les intuitions révolutionnaires du second.

Bibliographie

Marx Karl (1967 [1939]), *Fondements de la critique de l'économie politique*, deux tomes, Paris, Éditions Anthropos.

Marx Karl (1957 [1859]), *Contribution à la critique de l'économie politique*, Paris, Éditions Sociales.

Marx Karl (1948-1960), *Le Capital. Critique de l'économie politique*, 1. *Le développement de la production capitaliste* [1867], trois tomes, 2. *Le procès de la circulation du capital* [1885], deux tomes, 3. *Le procès d'ensemble de la production capitaliste* [1894], trois tomes, Paris, Éditions Sociales.

Marx Karl (1974 [1905-1910]), *Théories sur la plus-value (Livre IV du 'Capital')*, Paris, Éditions Sociales.

Marx Karl (1964), *Lettres sur « Le Capital »*, Paris, Éditions Sociales.

Grossmann Henrik (1975 [1929]), *Marx, l'économie politique classique et le problème de la dynamique*, Paris, Éditions Champ Libre.

Mandel Ernest (1967), *La formation de la pensée économique de Karl Marx*, Paris, Maspero.

Rosdolsky Roman (1977 [1969]), *La genèse du Capital chez Karl Marx*, Paris, Maspero.

Bidet Jacques (2000), *Que faire du Capital ?* (1985), Paris, Presses Universitaires de France.

Bidet Jacques (2004), *Explication et reconstruction du Capital*, Presses Universitaires de France.

Bihl Alain (2001), *La reproduction du capital. Prolégomènes à une théorie générale du capitalisme*, deux tomes, Lausanne, Éditions Page 2.

Bihl Alain (2010), *La logique méconnue du 'Capital'*, Lausanne, Éditions Page 2.

Tran Hai Hac (2003), *Relire « Le Capital ». Marx, critique de l'économie politique et objet de la critique de l'économie politique*, deux tomes, Lausanne, Éditions Page 2.

Notes

[1] Bihl Alain, 2009, « Le concept de capital chez Marx », *¿ Interrogations ?*, n°9, [en ligne] <http://www.revue-interrogations.org/Le-concept-de-capital-chez-Marx> ; 2010a, « La critique de la valeur, fil rouge du *Capital* », *¿ Interrogations ?*, n°10 [en ligne] <http://www.revue-interrogations.org/La-critique-de-la-valeur-Fil-rouge> ; 2010b, « Le capital comme pouvoir », *¿ Interrogations ?*, n°11 [en ligne] <http://www.revue-interrogations.org/Le-capital-comme-pouvoir> ; 2011, « Le capital financier », *¿ Interrogations ?*, n°13 [en ligne] <http://www.revue-interrogations.org/Le-capital-financier> ; 2012 « Capital et propriété foncière », *¿ Interrogations ?*, n°14, [en ligne] <http://www.revue-interrogations.org/Capital-et-propriete-fonciere> ; « Critique des représentations fétichistes du capital », *¿ Interrogations ?*, n°16, [en ligne] <http://www.revue-interrogations.org/Critique-des-representations>.

[2] Au lecteur potentiel du *Capital* se pose tout d'abord le problème de la disponibilité de l'ouvrage en français. En attendant une nouvelle traduction d'ici quelques années dans le cadre de la Grande Édition Marx-Engels (GEME) entreprise par les Éditions Sociales (mais aucun délai n'a encore été fixé par les éditeurs), le lecteur devra se contenter en librairie de la traduction sur bien des points discutable fournie par Maximien Rubel dans Karl Marx, *Œuvres*, tome I, Économie, Paris, Gallimard, collection Pléiade, 1963 et Karl Marx, *Œuvres*, tome II, Économie (suite), Paris, Gallimard, collection Pléiade, 1968. En bibliothèque, il trouvera Karl Marx, *Le Capital*, huit tomes, Paris, Éditions Sociales, 1948-1960, traduction plus satisfaisante puisqu'elle reproduit notamment la traduction du Livre I publié en 1875, revue et corrigée par Marx lui-même et qui fait donc autorité. L'intégralité des trois Livres du *Capital* est également accessible

en ligne, d'une part sur le site de l'Université du Québec à Chitoumini (UQAC) à l'adresse suivante http://classiques.uqac.ca/classiques/Marx_karl/marx_karl.html, d'autre part sur le site militant Marxist International Archive à l'adresse suivante <http://www.marxists.org/francais/marx/works.htm> mais souvent sur la base de traductions plus anciennes encore, souvent fautives. Ceux et celles qui ont la chance de lire l'allemand, qui est la langue dans laquelle Marx écrivait le plus souvent, pourront lire l'intégralité des écrits ayant accompagné l'élaboration et la publication du *Capital* dans la seconde section de la *Marx Engels Gesamtausgabe 2* (MEGA 2) éditée par l'International Institute of Social History (IISH) d'Amsterdam qui servira de base à la nouvelle traduction française prévue dans le cadre de la GEME.

[3] Soi-disant accumulation primitive car Marx montre que, loin d'être le fait d'une épargne laborieuse et minutieuse, elle se réduit en fait à l'expropriation violente de la paysannerie et de l'artisanat précapitalistes et à l'appropriation privative, par une minorité, des moyens de production ainsi libérés de leurs propriétaires ou possesseurs antérieurs.

[4] Pour une explicitation de ces différentes formes du capital et des catégories que je viens d'évoquer, je ne peux que renvoyer à la série des fiches techniques précédentes sur le concept de capital mentionnées en début d'article.

[5] Sur une analyse de l'ensemble de ce processus d'autonomisation, cf. « La critique de la valeur, fil rouge du *Capital* », *¿Interrogations ?*, n°10.